

Le deuxième portage des Chaudières à Gatineau : une séance de réflexion partagée lors des Journées d'échange

Sylvie Turcotte, Alain Roy et Olivier Côté

Volume 25, numéro 4, 2020

Paysages du mouvement - Chemins anciens et canaux historiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turcotte, S., Roy, A. & Côté, O. (2020). Le deuxième portage des Chaudières à Gatineau : une séance de réflexion partagée lors des Journées d'échange. *Histoire Québec*, 25(4), 25–28.

Le deuxième portage des Chaudières à Gatineau : une séance de réflexion partagée lors des Journées d'échange

par Sylvie Turcotte, Alain Roy et Olivier Côté

Olivier Côté est détenteur d'un doctorat en histoire de l'Université Laval. Depuis 2015, il est conservateur des médias et des communications au Musée canadien de l'histoire, où il a travaillé avec d'autres à la réalisation de la Salle de l'histoire canadienne. Il a publié chez Septentrion Construire la nation, au petit écran une monographie qui s'intéresse à la docufiction Le Canada, une histoire populaire. Membre du comité d'urbanisme de l'Association des résidents des Jardins-Taché (Gatineau, secteur Hull) depuis près de trois ans, il a mené avec d'autres les consultations et la rédaction du plan de développement durable de Val-Tétreau.

Après des études en sciences économiques et en urbanisme, Sylvie Turcotte fera carrière à la fonction publique fédérale. Depuis 2007, elle demeure à Val-Tétreau, un quartier vieillot qui accueille l'UQO et qui est à l'image de l'Outaouais : entre rivière et forêt. Impliquée dans l'Association des résidents des Jardins Taché (ARJT) depuis 2008, elle lance la consultation publique sur les enjeux du quartier en 2016, participe à la création du comité urbanisme de l'ARJT et rédige avec ses collègues un plan de développement urbain, économique et socioculturel pour le quartier.

La rivière des Outaouais est un chemin de passage pour les Autochtones depuis des millénaires, une voie que, dès l'arrivée des Européens au Canada, explorateurs, coureurs des bois, voyageurs et autres intrépides ont suivi vers le nord et la baie d'Hudson ou vers l'ouest et les Prairies. Ces voyageurs devaient franchir plus d'une quinzaine de portages entre Montréal et les pays d'en-haut. À la hauteur de l'actuelle ville de Gatineau, tous devaient, jusque vers 1820, emprunter trois portages. De ceux-ci, seul celui désigné comme le deuxième portage des Chaudières subsiste encore. Long d'environ 650 mètres, ce sentier en pierre longe la rivière et comporte des escaliers abrupts. Deux sites archéologiques, situés sur les lieux ou à proximité, témoignent encore de l'emprunt de ce sentier par les Autochtones. Dès le début du xx^e siècle, on a célébré sa mémoire : pas moins de quatre monuments ou plaques commémoratives en soulignent l'importance. De l'ensemble des portages initiaux sur l'Outaouais, il est le seul subsistant. Il est peu connu, sauf de quelques aficionados ou pêcheurs. On prévoyait même y construire, autour de 1993-1994, une usine de cogénération électrique. Au final, sa valeur exceptionnelle est méconnue et son état physique aurait besoin d'amour, comme on dit.

Le portage se situe dans le quartier Val-Tétreau, lové le long de la rivière entre Hull et Aylmer. Celui-ci est confronté à des enjeux importants, notamment de sécurité à cause de la circulation routière entre le centre-ville, Aylmer et le Pontiac qui traverse le quartier en empruntant le boulevard Taché. L'Association des résidents des Jardins Taché (ARJT) a entrepris de réaliser, par le biais de son comité d'urbanisme, un *Plan de développement durable* qui « saura mobiliser les forces vives du quartier et pourra mieux guider les choix de la Ville¹ ». Celui-ci s'appuie sur deux concepts. Il s'agit, d'une part, de favoriser un développement d'un quartier TOD (*transit oriented development*), c'est-à-dire un redéploiement résidentiel qui se fait autour de l'axe du futur tramway (qui desservira l'ouest de la ville), combiné avec une

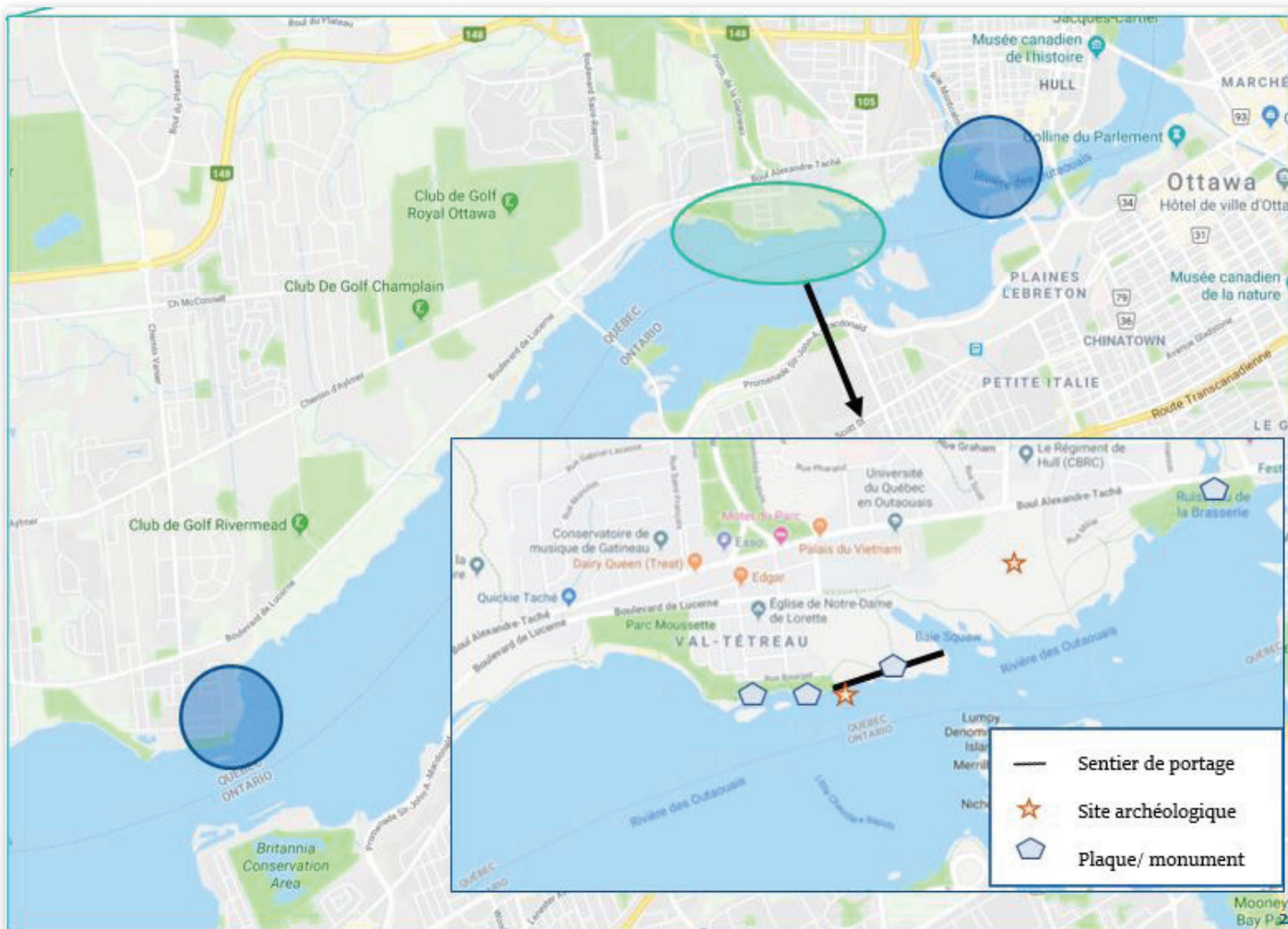
densification de commerces et services de proximité à quelques minutes de marche des habitations. D'autre part, le plan propose de devenir un *Quartier-rivière* : il s'agit dans ce cas de viser la réappropriation de la rivière et de ses berges par la population, qu'il s'agisse d'ajout de percées visuelles ou d'y donner un meilleur accès, sans favoriser une appropriation privée. Dans l'élaboration de ce plan, il y avait place à ajouter un volet culturel et patrimonial, surtout dans le contexte où le quartier compte quelques bijoux patrimoniaux, dont le site du second portage. Celui-ci, sans doute le plus méconnu, pourrait soutenir ce plan par une mise en valeur qui rehausserait le sentiment d'appartenance des résidents tout en contribuant à cette réappropriation des rives.

Est-ce réaliste de mettre en valeur ce deuxième portage et si oui, quelles sont les conditions gagnantes? Voilà la question générale posée aux participants lors d'une séance d'idéation au cours des *Journées d'échange Paysages du mouvement / Paysages en mouvement*. Les participants, regroupés en petits groupes, ont discuté de quatre dimensions, soit la préservation, l'aménagement, l'interprétation et l'arrimage avec le quartier. Chacun des groupes devait considérer selon un de ces angles ce que serait le lieu dans 20 ans et identifier les défis, les solutions et des éléments de plan d'action, et ensuite partager ses idées en plénière.

Les principales recommandations

S'il est difficile de rendre compte du foisonnement d'idées qui ont été partagées, il faut noter par ailleurs que des lignes de force se dégagent de l'ensemble de la plénière, malgré que les participants dussent aborder les enjeux sous divers angles.

La dimension la plus largement partagée a été la nécessité de solliciter **l'engagement et la participation de la communauté** dans la préservation et la mise en valeur du site. Divers groupes et partenaires devraient ainsi être interpellés.



Localisation des trois pontages historiques à Gatineau et vue détaillée du deuxième pontage des Chaudières. (Carte Google Map)

En premier lieu, l'absolue nécessité de chercher la participation des *Autochtones* – en l'occurrence les Anishinabeg – dans la mise en valeur du site historique a fait l'unanimité. Cet apport est essentiel à plusieurs égards, à la fois pour recueillir mémoires, témoignages et expériences, mais aussi pour solliciter leur soutien, considérant la force de la présence autochtone sur les lieux du portage. L'empruntant de longue date, ils ont montré la voie aux autres plusieurs siècles plus tard. Leur histoire doit être intégrée et leur avis et leur participation sont considérés comme indispensables.

Le second groupe interpellé est celui des *citoyens*. Les participants ont souligné avec force que leur participation est essentielle à toutes les étapes, de la conception à la réalisation et à l'exploitation d'un site patrimonial unique. Parmi eux, les résidents du quartier devraient être impliqués en premier lieu, considérant que leur sensibilisation et leur adhésion au projet de mise en valeur du portage sont critiques. Divers moyens de sensibilisation ont aussi été évoqués (voir infra). Il s'agit alors de consolider le lien identitaire, en liant le site avec la qualité de vie, l'identité locale, la rivière et le développement

durable. Certains ont suggéré aussi des éléments d'une démarche concertée, à commencer par la mise sur pied d'un comité élargi de citoyens pour définir conjointement les objectifs et les valeurs (« l'esprit des lieux »), suivi d'un plan d'action qui comprendrait l'identification des acteurs, la définition d'une stratégie d'action et des consultations.

Le troisième groupe concerne les *partenaires institutionnels*. En effet, que l'on parle de la préservation du site, de son aménagement, de son interprétation et de son intégration au quartier, les mêmes partenaires sont identifiés par tous : outre les citoyens, on note les autorités municipales et provinciales, les propriétaires des lieux ou de sites à proximité, notamment la Commission de la capitale nationale, Hydro-Québec et l'Université du Québec en Outaouais, ainsi que d'autres partenaires naturels ou éventuels à définir.

La deuxième ligne de force concerne **la reconnaissance de la valeur historique et patrimoniale du site**, qui devrait rapidement être protégé par règlement de zonage, par statut patrimonial ou engagement par le propriétaire du

site auprès de la Ville. Cet appel des participants n'est d'ailleurs pas unique, car de temps en temps un article de presse en rappelle l'importance². Cette dimension interpelle d'abord les acteurs politiques, qui sont invités à s'engager avec les citoyens. Il s'agit du fédéral, propriétaire d'une partie des lieux, du provincial et de son mandat de protection patrimonial, qui pourrait classer le site, et de la Ville de Gatineau, qui a un mandat culturel et patrimonial. Cette dernière sera surtout sollicitée pour assurer la préservation du terrain – par zonage, classement ou acquisition du terrain. Elle pourrait aussi fournir le soutien technique et les fonds pour la mise en valeur du site, promouvoir ses attraits aux touristes et développer des activités avec les deux parcs à proximité. Une autre option présentée serait que les propriétaires du site du portage, outre sa protection, acceptent potentiellement de confier sa mise en valeur à un organisme citoyen.

En soutien à cette reconnaissance publique, il été évoqué à de nombreuses reprises le besoin de **documenter le site**. Ainsi, avant de trop entrer dans la mécanique de mise en valeur, il faudrait compléter la connaissance du site. Il s'agit notamment de procéder à des études de caractérisation du lieu, à documenter son historique, qui comprendrait notamment un inventaire et une ligne de temps de même qu'éventuellement une base de données des voyageurs qui l'ont emprunté. Ces études seraient

complétées par un plan d'aménagement, qui s'appuierait sur une recherche sur l'état biogéographique et de l'environnement du site, ainsi que sur des études de faisabilité et d'impact. Aux fins de cette recherche, le soutien de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) et des organismes spécialisés en histoire et archéologie de la région serait sollicité en fournissant avis, études, plans, rapports, inventaires, état et géographie du site.

La quatrième ligne de force concerne **la sensibilisation et l'interprétation**. En effet, sans cette valorisation auprès des Premières Nations, des organisations de la société civile et des citoyens, la mobilisation en faveur d'une action concertée serait impossible.

Il s'agit d'une part de conscientiser les *citoyens du quartier* et de les inviter à s'appropriier les lieux. Les moyens suggérés ont été variés, allant de la sensibilisation par un porte à porte, par des rencontres d'information, par des sondages de besoins et d'attentes, par des visites guidées sur le site, par des présentations publiques de diaporamas, etc.

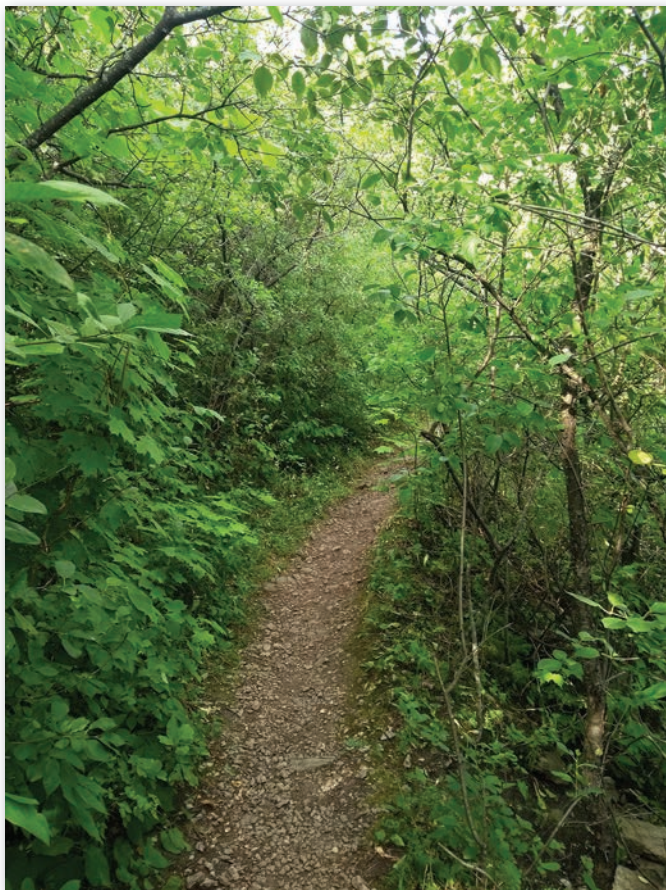
D'autre part, cette interprétation pourrait plus largement interpeller les *Gatinois dans leur ensemble* de même que *les visiteurs*. L'histoire derrière le lieu pourrait être présentée de diverses façons pour attirer l'attention du touriste, de l'écolier, du promeneur, du kayakiste, du cycliste.



« Foot of Second Portage Le Portage du Milieu of Champlain », 23 août 1932. MKAN 4542785
[Photographe Francis Latchford], Bibliothèque et Archives Canada.

Le chemin est long et bordé d'écueils pour ceux qui veulent mettre un site historique protégé et accessible au public... mais les expériences des participants suggèrent diverses avenues d'interprétation sur le site même, par des panneaux d'interprétation, des circuits découvertes, des visites commentées à pied, en canot ou en kayak ; ou à proximité, notamment en proposant l'installation d'un centre d'interprétation et culturel dans l'église bientôt vacante et qui couvrirait non seulement les portages, mais la vie du quartier. On a aussi suggéré différentes activités d'animation, tels un festival des voyageurs ou encore une compétition de halage ! Et même des outils pédagogiques intégrés dans l'enseignement de l'histoire et de la géographie et destinés aux enseignants du quartier, ou de la Ville, pourraient être développés.

Le cinquième et dernier thème transversal soulevé lors des échanges a porté sur **la préservation et l'aménagement**. Vu la fragilité du site, certains risques ont été évoqués et devraient être pris en considération lors de l'aménagement des lieux. Il y a d'abord les risques naturels, associés à l'érosion, aux plantes et au sol lui-même, puis les risques liés à l'achalandage (sécurité, vandalisme) ou encore à l'absence de considération de la population locale, pouvant mener à la privatisation et à la gentrification (condos, parcs privés) du sentier ou du site.



Le sentier en 2019 © Alain Roy

Cela dit, deux types d'aménagement ont été suggérés. Le premier concerne *le site lui-même*. Il s'agit d'abord de trouver une vocation qui assure sa préservation et de définir un aménagement sécuritaire. Un tel aménagement idéal pourrait inclure un parc et assurer la gestion des rives. Des infrastructures telles que des panneaux d'interprétation, des belvédères et des quais d'observation y seraient ajoutées. On a même suggéré l'ajout de quais permettant la location de canots. Par ailleurs, on favoriserait un accès convivial au site, accompagné d'une signalisation adéquate.

Le second aspect concerne *l'articulation du site avec le quartier avoisinant*. Trois dimensions ont été évoquées. D'abord, le lieu est légèrement en retrait du secteur habité du quartier mais s'insère à proximité de deux parcs qui peuvent servir de supports à la mise en valeur du site historique. Ensuite, il est possible de rejoindre les réseaux existants à proximité, tels que piste mixte de vélo et de marche, rivière, parcs, afin de favoriser le développement d'activités communes, d'augmenter la fréquentation des lieux et de créer des événements autour du site. Finalement, le maillage du site du portage avec le quartier serait renforcé par des mesures d'interprétation du site, que ce soit par un circuit ou l'établissement d'un centre d'interprétation dans le quartier, pourquoi pas dans l'église bientôt vacante ?

Conclusion

La générosité et le savoir-faire des participants du colloque, leurs nombreuses idées, vont inspirer l'équipe de bénévoles porteuse d'un plan de développement durable du quartier Val-Tétreau à Gatineau. Ils vont leur permettre de s'occuper dignement du deuxième portage des Chutes Chaudières, le seul des trois ayant résisté à l'urbanisation et aux transformations des rives de l'Outaouais.

Merci pour vos réflexions, vos propositions, vos pistes de développement et pour votre optimisme – oui le deuxième portage des Chutes Chaudières mérite qu'on le mette en valeur, que l'on fasse connaître son histoire et que l'on reconnaisse l'apport de tous depuis les Autochtones jusqu'aux marcheurs des années 2000.

NOTES

- 1 Comité d'Urbanisme de l'Association des résidents des Jardins Taché (ARJT), *Plan de développement durable pour Val-Tétreau*, Octobre 2019, p. 5. https://e650e53f-98bd-4492-ae3e-788c2e947c0f.filesusr.com/ugd/e31ba3_1a34ea7270ae4eca823fb07f0a9dee82.pdf.
- 2 Par exemple, celui de Roland Paris, "Paris: Historic portage along the Ottawa River deserves recognition, not neglect", *The Ottawa Citizen*, October 26, 2018. <https://ottawacitizen.com/opinion/columnists/paris-historic-portage-along-the-ottawa-river-deserves-recognition-not-neglect>.